

# GAUCHEBDO

SUCESSEUR DE LA «VOIX OUVRIÈRE» FONDÉE EN 1944 • WWW.GAUCHEBDO.CH

N° 47 • 20 NOVEMBRE 2015 • CHF 3.-

«Le référentiel islamique est quasiment en open-access», constate la politologue Mounia Bennani page 5



Edgar Silva, ancien prêtre, est candidat communiste aux présidentielles portugaises page 6



Folk à la Cave 12, la salle qui continue à faire vibrer Genève page 8

## Le jihadisme sur le terrain de la gauche

**ATTENTATS DE PARIS** • Qui sont les jeunes qui se lancent dans le jihad? Loin de provenir uniquement des milieux défavorisés, une nouvelle génération est issue de la classe moyenne et serait mue par une volonté de solidarité de type humanitaire. Eclairage avec le sociologue Farad Khosrokhavar, spécialiste de la question.



Les attentats de Paris ont provoqué une vive émotion dans la population, comme à Genève, où de nombreuses personnes se sont rassemblées aux abords du Parc des Bastions.

Carlos Serra

Suite aux terribles attentats du 13 novembre à Paris, la France et ses alliés organisent la riposte militaire face à l'Etat islamique. A l'interne, l'Etat d'urgence a été décrété. En Suisse, on discute également du renforcement des moyens accordés aux services de renseignements. Des débats sans doute inévitables après de tels événements. Au-delà des enjeux internationaux et des réponses sécuritaires, ceux-ci posent cependant une nouvelle fois la question de la radicalisation de jeunes Européens, qui, de plus en plus nombreux, partent vers le djihad. Plus que jamais, il semble nécessaire de s'interroger sur ce phénomène et ce qu'il révèle sur nos sociétés et leur évolution.

### L'islam pour sacraliser la haine de la société

Il y a quelques semaines, on marquait les 10 ans des émeutes de 2005 dans les banlieues françaises. Dans le cadre d'un colloque sur la situation des quartiers populaires organisé à cette occasion à Saint-Denis, en banlieue parisienne – là même où certains des terroristes du 13 novembre étaient traqués ce mercredi –, on constatait que, si la rénovation urbaine avait pu améliorer les conditions d'habitat, le taux de chômage et

le sentiment de déclassement des milieux populaires y demeuraient élevés (voir notre édition du 30 octobre). Comme l'ont souligné de nombreux médias, le quartier bruxellois de Molenbeek compte lui aussi un taux de chômage particulièrement important. Faut-il pour autant en déduire que la précarité conduit directement au djihadisme? De toute évidence, les choses sont plus complexes. Tout d'abord, la stigmatisation excessive de ces quartiers doit être évitée, la majorité des jeunes qui y résident ne demandant qu'à être considérés comme des citoyens à part entière. Selon le sociologue français Farhad Khosrokhavar, directeur d'études à l'EHESS (Paris), auteur notamment de l'ouvrage «Radicalisation», et qui étudie la question depuis de nombreuses années, l'exclusion sociale, que certains ont fortement intériorisée, représentait «un facteur d'explication important de la radicalisation des jeunes» et «la structure urbaine de ces quartiers» favoriserait la délinquance. Il relève toutefois que, si ces éléments constituent une base favorable, de nombreuses étapes interviennent dans le processus de radicalisation: déviance, prison, sortie de prison, récidive, participation à des

trafics, illumination mystique à la religion, voyage initiatique dans des pays où sévissent des formes de djihadisme, retour en Europe, accomplissement d'un certain nombre d'actes violents sur les citoyens. Pour les individus qui connaissent ce type de parcours, «l'islam sert en quelque sorte à sacraliser leur haine de la société. Car l'élément fondamental est leur sentiment d'être des victimes, d'être exclus de la société, du travail et de la dignité. La délinquance leur donne un statut au niveau du groupe, une réussite individuelle et le sacré de la religion donne une légitimité à leurs actes. Ils se sentent investis d'une mission. Ils ont été jugés et mis en prison, maintenant ce sont eux qui condamnent. Ils étaient insignifiants, maintenant ils deviennent des stars», explique-t-il.

### Une forme d'engagement humanitaire

Si, pour l'heure, seul ce type de profil «classique» – qui correspond à celui des auteurs des attentats de vendredi dernier – passerait, selon le sociologue, aux actes violents, celui-ci craint une évolution. Il identifie en effet un nouveau type de candidats au jihad, provenant non pas de milieux précarisés mais des classes

moyennes. Parfois très jeunes (15-17 ans), on compte parmi eux une proportion relativement importante de filles. «Ils n'ont pas une haine ou une mentalité agonistique à l'égard de la société, mais plutôt le sentiment d'une profonde injustice. C'est par une forme d'engagement humanitaire qu'ils embrassent la version djihadiste de l'islam et décident de partir sur le terrain», expliquait-il en février dernier dans le cadre d'une commission d'enquête sur la surveillance des filières et des individus djihadistes. (Il est intéressant à ce titre de voir, dans le documentaire «Engrenage, les jeunes face à l'islam radical», diffusé récemment par la RTS, des jeunes témoigner de leur volonté de rejoindre l'EI pour «aider les pauvres syriens»). «On trouve parmi eux un nombre élevé de convertis, issus de familles juives, catholiques, protestantes et même, dans quelques cas, bouddhistes, le plus souvent sécularisées, agnostiques ou athées», poursuit le chercheur. Et de relever que «la moitié de ceux qui sont partis en Syrie» appartiendrait à cette seconde catégorie.

Selon Farhad Khosrokhavar, «entre un jeune des classes

Suite en page 2



IL FAUT LE DIRE...

### Derrière la terreur se trouve l'injustice

Nous désavouons toutes les formes d'attentats quels qu'en soient les motifs. Ceux de Paris ne font pas exception à la règle. L'insécurité généralisée, que les médias nous rappellent chaque jour, doit être maîtrisée. Elle ne le sera cependant que si on parvient à résoudre ce qui la crée et non pas en agissant sur les seuls effets.

Aussi horribles que soient les actes de violence, ils ne pourront être maîtrisés que si on supprime les situations qui les font naître. Il y a toujours en amont d'une violence une injustice ou un sentiment d'injustice. Ne pas voir cela, c'est se boucher les yeux. La domination du système capitaliste sur toute la planète a pour conséquence une augmentation des richesses pour les uns et de la pauvreté pour les autres. L'arrogance des riches porte la responsabilité de ces actes abjects.

Les riches continuent de se battre entre eux, ils continuent de devenir encore plus riches par l'exploitation qu'ils font des plus pauvres. Bientôt, ils ne pourront plus se payer le silence de leurs pauvres.

Dans tous les pays, les différences sociales entre les habitants s'accroissent. C'est ainsi que se créent les injustices, les ressentiments, les inquiétudes, les désirs de vengeance. Ce sont autant de sources de violence.

Dans les pays riches (en moyenne nationale), les pauvres trouvent encore un peu d'aide sociale. La pauvreté est cachée derrière les aides financières. Mais ces dernières sont de plus en plus contestées par ceux qui les distribuent. Dans les pays pauvres, les laissés pour compte n'ont plus rien à perdre. Face au néant, ils n'ont d'autres ressources que de rechercher désespérément des moyens pour survivre et faire survivre leur famille.

Une telle détresse est un terrain fertile pour les chefs extrémistes de tous bords, avides de pouvoir et de profits. Les dogmatismes religieux trouvent une écoute attentive dès que se mêlent à une situation de pauvreté des raisons mystiques ou historiques. Ces réalités favorisent l'engagement, l'enrôlement et la fanatation, allant jusqu'au terrorisme.

Ne voir que les actes sans chercher à en comprendre leurs origines est une attitude inconsciente et sans espoir.

Alain Bringolf

Suite de la page 1

moyennes qui craint la chute au bas de l'échelle sociale et un jeune des cités qui ne croit pas en sa propre promotion, le trait commun est désormais l'absence de confiance en l'avenir, d'espoir. Or, le djihadisme en reconstruit, mais sur de fausses prémisses ignorées par les jeunes, en quête d'une utopie qui donne sens à leur vie par le truchement du sacré et l'ouverture de perspectives de promotion individuelle. (...) Sa dimension répressive est occultée par un romantisme naïf et désincarné, lié à la virtualité de la Toile autant qu'à une vision de l'avenir qui a déserté l'Europe, faute d'une utopie politique constructive».

#### «L'utopie politique de gauche ne fonctionne plus»

La lutte contre la précarité et les injustices ayant historiquement été portée de la gauche, on peut se demander pourquoi cette jeunesse ne s'y retrouve pas, ce d'autant plus que certains éléments communs dans le discours – même si les projets de société proposés diffèrent ensuite radicalement – peuvent être frappants: une compassion pour le sort des Palestiniens, une critique de la politique de Bachar al Assad et un espoir placé dans les révolutions arabes avant que celles-ci ne se transforment, ou simplement une révolte contre l'impérialisme. A ce sujet, la réponse de Farhad Khosrokhavar est claire: «Pourquoi les jeunes ne s'identifient plus à la gauche? Parce que celle-ci ne parle plus de ces questions! Personne ne croit qu'elle va résoudre ces problèmes. D'ailleurs aussi bien la gauche que la droite sont passées au gouvernement et leurs politiques ne sont pas si différentes. L'utopie politique de gauche ne marche plus. Même si ce sont effectivement des sentiments de révolte qui auraient pu servir de base à des mouvements de gauche».

#### Une société à questionner

«L'utopie politique ayant disparu, la réalisation de soi cherche d'autres horizons et le religieux djihadiste présente cet attrait majeur de combiner la «libération» de l'individu ici-bas et dans l'au-delà, (...) dans un monde où la peur du déclassement guette les nouvelles générations et où l'individualisme atomisé efface la capacité d'empathie», analyse encore Farhad Khosrokhavar. Si le choix du djihadisme parmi d'autres modes d'action demeure très minoritaire et dépend de facteurs et parcours complexes, les pays occidentaux ne pourront pas faire l'impasse sur l'interrogation en profondeur de leurs sociétés et la question de la cohésion sociale. ■

Juliette Müller

# David Payot candidat à la municipalité

**VAUD • Pour les élections communales de 2016, le popiste de 36 ans entrera en lice pour succéder à Marc Vuilleumier à l'exécutif de la Ville de Lausanne. Interview.**

**L**e 28 février auront lieu les élections communales vaudoises. A Lausanne, celles-ci prendront une tournure particulière du fait que deux poids lourds de la Municipalité de Lausanne ne se représenteront pas. L'écologiste Daniel Brélaz, syndic de la capitale vaudoise depuis 2001, et le popiste Marc Vuilleumier, élu depuis 2006 à la Municipalité, ne brigueront pas de nouveau mandats. Alors que les socialistes présenteront leurs trois sortants (Grégoire Junod, Oscar Tosato et Florence Germond) et que les Verts proposeront au suffrage populaire le sortant Jean-Yves Pidoux et la prétendante Natacha Litzistorf, directrice de l'association de développement durable Equiterre, le jeune David Payot devrait entrer en lice pour le POP& Gauche en mouvement afin de succéder à Marc Vuilleumier. Licencié en psychologie sociale de l'université de Lausanne, conseiller communal, très engagé dans la cause des réfugiés, le fils de l'ancien communal Pierre Payot travaille actuellement comme assistant social à l'AVIVO-Vaud à Lausanne. Pour ces élections où la gauche entend maintenir ses six sièges à la Municipalité, le projet d'une liste commune de la gauche dès le premier tour fait son chemin et devrait être ratifié par les trois composantes de la gauche.

#### Qu'est ce qui vous pousse à vous présenter à la Municipalité en remplacement de Marc Vuilleumier?

**DAVID PAYOT** Pour faire passer un changement politique, nous devons utiliser les outils que la démocratie met à notre disposition. A mon sens, la participation à un exécutif lausannois en fait partie. C'est l'occasion de briser le consensus qui peut intervenir entre droite et centre-gauche sur certains sujets. Et c'est l'occasion aussi de faire passer un certain nombre de nos propositions. Dans le bilan de Marc Vuilleumier, on peut notamment relever l'engagement pour des démarches participatives, développées dans plusieurs quartiers.

Par contre, un siège dans un exécutif n'est pas l'aboutissement de notre politique! C'est un rôle complexe, car le municipal se trouve à la fois à représenter son parti, avec tout l'engagement possible, et à représenter une commune, dans le respect de la diversité d'opinions. Face à cela, le parti doit continuer de défendre ses sujets dans la rue et au parlement communal, et ne doit pas se priver de critiquer les choix municipaux! Contrairement à la droite, aux Verts et aux socialistes, nous ne sacrifions pas nos idéaux pour des sièges dans les exécutifs. Il y a à mon avis une complé-

mentarité entre une action militante, parlementaire et gouvernementale; et c'est en jouant sur les différents registres que nous pouvons avancer.

#### Quels seront vos axes des campagnes et les combats que vous mettrez en avant?

A court terme, nous devons nous engager sur les questions de finances publiques, en combattant la 3ème réforme des entreprises (RIE3). La droite, les socialistes et les Verts ont passé une législature à nous imposer des mesures d'assainissement, à exiger un gel des dépenses ou des embauches – sauf pour la police et l'accueil de jour de l'enfance. Aujourd'hui, avec la RIE3, les mêmes partis s'appêtent à appauvrir Canton et communes d'un demi-milliard par année, pour garder quelques multinationales qui leur paient environ 300 millions de francs d'impôts. Eux qui prônaient l'équilibre financier comme priorité absolue, s'appêtent maintenant à créer des déficits. Nous devons donc combattre cette réforme.

Toujours sur le plan financier, Lausanne doit défendre ses investissements, en tant que pouvoir public engagé pour ses citoyens-nes. On reproche souvent à Lausanne son endettement; mais on oublie de dire que cette dette finance en grande partie les investissements de nos services industriels que nous avons défendus contre les privatisations. Au contraire: de nombreuses communes recourent à notre télé-réseau, à notre service du gaz ou à notre chauffage à distance.

Nous devons également défendre un service public de qualité pour la population, et avec de bonnes conditions pour ses travailleurs-ses. La tendance est à demander aux employés-es de faire plus avec moins de moyens, voire à sous-traiter des tâches pour éviter de créer des postes. Nous aurons une bonne représentation des syndicats sur nos listes au conseil communal, et je m'en réjouis!

#### Quels sont vos objectifs plus précis à l'attention des revenus à bas salaire et des jeunes?

En ce qui concerne les conditions de travail, nous demanderons pour commencer à la commune de balayer devant sa porte: examiner les emplois les plus précaires dans l'administration, et chercher à les améliorer. Grâce à Andrea Egli, nous avons réussi à "municipaliser" les nettoyeuses, qui étaient autrefois sous-traitées. Il reste aussi d'autres fonctions où la sous-traitance, les contrats de durée déterminée et les temps très partiels sont la règle. La politique de logement est aussi



Conseiller communal lausannois, David Payot est assistant social à l'AVIVO-Vaud.

POP

une thématique importante: la ville doit continuer et renforcer la création de logements abordables. Jusqu'à dix ans en arrière, elle construisait presque exclusivement des logements à loyer contrôlé ou subventionné. Elle a ensuite changé de politique, dans le but d'attirer de «bons contribuables», et propose désormais un tiers de logements à loyers libres, un tiers de subventionnés et un tiers de loyers contrôlés. Mais pour créer des logements à loyer libre, nous pouvons faire confiance au marché privé, la commune n'a pas besoin d'apporter son aide! La ville pourrait aussi essayer d'appuyer les locataires qui essaient de faire valoir leurs droits: alors que le droit du bail offre des possibilités de baisses de loyers, les prix ne cessent d'augmenter. Il faut informer et encourager les citoyens-nes qui font valoir leurs droits, et mieux contrôler les promoteurs immobiliers, lorsqu'ils soumettent des projets à la commune.

#### Que doit faire Lausanne face aux immigrés et requérants déboutés sans logis à Lausanne?

La politique d'asile connaît un problème au niveau européen: les accords de Schengen/Dublin nous promettaient une politique en deux axes: d'une part, créer une ouverture des frontières à l'intérieur de l'Europe et constituer une "forteresse Europe" en renforçant les frontières extérieures; d'autre part, laisser à chaque pays la liberté de sa politique d'asile, le seul engagement commun étant d'assigner les requérants-es d'asile à leur premier pays de passage. Or, on peut tirer un constat d'échec sur toute la ligne: la

répression aux frontières extérieures se révèle meurtrière et inefficace; l'ouverture des frontières intérieures se trouve remise en question ou suspendue par de nombreux pays; le droit d'asile n'est plus appliqué de manière fiable par une série de pays, mais la Suisse continue d'y renvoyer les requérants-es. Nous ne pouvons continuer de traiter les migrations comme un problème sécuritaire, sans répondre aux enjeux sociaux qui les sous-tendent: pauvreté dans de nombreuses régions d'Europe, guerres et exploitation économique sur de larges parties du globe.

Face à ces problèmes, Lausanne ne peut apporter une solution à elle seule; mais elle peut y contribuer: proposer des hébergements suffisants aux sans-abri qui se trouvent à Lausanne, et ne pas réprimer ceux qui trouvent des solutions telles que le jardin du Sleep-In ou l'usine Heineken. L'idée est de faciliter la cohabitation avec une population précarisée, plutôt que de la réprimer et la pousser encore dans la précarité pour la faire fuir. Et il faut essayer de collaborer avec d'autres localités qui constatent les mêmes problèmes: le collectif des villes-refuge, lancé par Barcelone et Madrid, est un projet dans ce sens. Roma Alliance propose le même genre de démarche par rapport aux Roms venus d'Europe de l'Est. Les collectivités locales ont une réelle connaissance du terrain, et il faut qu'elles la fassent valoir, face aux cantons et à la Confédération! ■

Propos recueillis par Joël Depommier

# Des assureurs font payer ceux qu'ils ont plumés

**ASSURANCES • Une vingtaine d'assureurs qui doivent participer au remboursement des primes LAMal payées en trop ont trouvé le moyen d'en faire payer une partie aux assurés, ceux-la même qui ont été grugés.**

**O**n reste pantois en découvrant la stratégie d'une vingtaine d'assureurs qui doivent participer au remboursement des primes maladie LAMal payées en trop. Ils exigent, pour payer ce qu'ils doivent rembourser, une participation de 33 francs supplémentaires de leurs assurés, y compris de la part des assurés des neuf cantons qui ont été floués durant 17 ans! Et cela avec la bénédiction de la Confédération.

Une information de l'OFAS parue en septembre dernier informe que les

assurés de la CSS, de Sanitas, de la CPT, d'EGK, de Sanagate, d'Arcosana et d'une quinzaine d'autres assurances<sup>1</sup> pourront faire payer 33 francs à tous leurs assurés pour financer le remboursement des primes. Aussi, les assurés de ces assurances dans les cantons spoliés constatent une mystérieuse somme de 2 francs 75 ou même de 2 francs 85, ajoutée à leur prime mensuelle. Cela peut représenter 34 francs 20 pour un an, un franc 20 de

plus que les 33 francs autorisés. Il n'y a pas de petits profits...

#### Remboursement partiel en trois étapes

On se souvient du combat qui fut nécessaire pour exiger le remboursement aux assurés qui avaient payé près de deux milliards en trop entre 1996 et 2013. Après une dure bataille politique, il a fallu se contenter de la promesse d'un remboursement très partiel en trois étapes. Les Vaudois, par exemple, ne récupéreront pas les mille

francs payés en trop par chacun d'entre eux. Cette année, ils ont reçu 119 francs 70 chacun. Les Genevois ont reçu 79 francs. C'est toujours bon à prendre et on ignore encore quelle sera la somme remboursée en 2016 et en 2017.

Ces remboursements sont financés pour un tiers par la Confédération, qui avait laissé passer l'entourloupe, pour un tiers par les assurés des cantons qui n'ont pas assez payé et pour un tiers par les assureurs. Or, les plus

funestes d'entre eux sont parvenus à faire payer une partie de leur dette par ceux à qui ils doivent de l'argent! Une stratégie qui a de quoi rendre verts de jalousie les plus retors des financiers. ■

Christiane Jaquet

<sup>1</sup> Les assureurs en cause sont la CSS, CPT, ÖKK, Sanitas, AvaneX, Arcosana, Sanagate, EGK, Kolping, Wincare, CMVEO, Rhenu-sana, KluG, Krankenkasse Steffisburg, Krankenkasse Luzerner Hinterland, Glarner Krankenversicherung, Krankenkassen Birchmeier, StoffleMels et Simplon.

# La grève à Genève, c'est pas fini!

**GENÈVE** • Malgré 10'000 personnes dans la rue la semaine dernière, le parlement genevois a fait la sourde oreille en votant un renforcement du frein à l'endettement, contre lequel un référendum est d'ores et déjà annoncé. Du côté de la construction, la section genevoise de la SSE continue de refuser toute négociation.

Trois jours de grève et plus de 10'000 personnes dans les rues, fonction publique et travailleurs de la construction confondus. C'était du jamais vu dans les rues de Genève la semaine dernière. Et les fonctionnaires ont d'ores et déjà annoncé qu'ils pourraient reprendre la grève début décembre. Pour rappel, ces derniers protestaient contre plusieurs mesures d'économies prévues par le Conseil d'Etat dans son budget 2016, qui touchent la fonction publique: le gel des annuités, le non-remplacement des départs naturels, l'augmentation de la durée de travail de 40 à 42 heures hebdomadaires et une simplification des procédures de licenciement, mesures dont les grévistes demandent tout simplement le retrait, estimant par ailleurs qu'il s'agirait d'une forme d'anticipation des dégâts qui seront provoqués par la future réforme fédérale de l'imposition des entreprises (RIE III), qui n'a même pas encore été votée.

## Pointer du doigt les fonctionnaires ou réfléchir à la cohésion sociale?

A ceux qui, par ignorance ou sans autre but que la provocation, ne se sont pas privés des commentaires habituels sur «ces fonctionnaires privilégiés qui se plaignent», les premiers concernés rétorquaient qu'au-delà de leur situation personnelle, ils se dressaient contre le démantèlement de l'Etat qui, année après année, budget après budget, s'accroît.

En effet, qui dit moins de budget dit également réduction des services publics. Or, on sait que, pour ne prendre qu'un exemple, les assistants sociaux de l'Hospice général peinent déjà à assurer un travail de qualité, tout en étant contraints d'attribuer des prestations financières de plus en plus réduites. Avec des conséquences directes sur la cohésion sociale: plongés dans la précarité, manque d'accompagnement des assurés, incompréhensions, sentiment d'injustice, développement d'une haine des institutions, etc... Si les fonctionnaires manifestent, ce n'est donc pas seulement pour garder jalousement leur salaire, argumentent-ils, mais aussi parce qu'ils sont les premiers à voir les effets de ce démantèlement. Plutôt que de remettre en question la situation des fonctionnaires, pourquoi ne pas revendiquer de meilleurs salaires pour toutes et tous? Pourrait-on ajouter, à titre de réflexion.

Sourd aux demandes de la rue - ainsi qu'à la position du Conseil d'Etat -, le Grand Conseil genevois a toutefois voté vendredi dernier un renforcement du dispositif de frein à l'endettement, qui bloque les dépenses futures de l'Etat. Le lancement d'un référendum a d'ores et déjà été annoncé.

## La SSE Genève fait la sourde oreille

Quant au secteur de la construction, il était lui aussi en grève le 11 novembre, pour revendiquer une amélioration de ses conditions de travail dans le cadre

du renouvellement de la convention collective «Si certaines revendications, comme la retraite ou les salaires, commencent enfin à être discutées au niveau national, d'autres sujets essentiels à la protection des travailleurs doivent être négociés au niveau cantonal. C'est notamment le cas du fonds intempéries, en cours d'élaboration entre les partenaires sociaux du canton de Vaud, mais toujours pas négocié à Genève. Autres sujets on ne peut plus sensibles au bout du lac: l'explosion du nombre de travailleurs intérimaires sur les chantiers genevois, les nombreux licenciements à l'encontre des travailleurs âgés ou encore la lutte contre la sous-enchère salariale», déclaraient les syndicats UNIA, SIT et Syna dans un communiqué diffusé le 16 novembre. Dans une réunion tenue le même jour, la branche genevoise de la Société suisse des entrepreneurs (SSE) a toutefois refusé d'entrer en matière. «Par ce refus de négocier, les employeurs genevois jouent avec le feu et alimentent le risque de conflit social à Genève. Les syndicats ne peuvent qu'espérer que les employeurs entendent raison et reprennent le chemin du dialogue social. A défaut, ce sera aux travailleurs de décider de la réponse à donner à la SSE de Genève», poursuit le communiqué. Une assemblée des travailleurs est d'ores et déjà annoncée pour le 10 décembre prochain. Affaire à suivre, donc. ■

Juliette Müller



# Les locataires vaudois n'ont qu'à attendre!

**VAUD** • Le Grand Conseil vaudois devait entamer mardi dernier le 2<sup>ème</sup> débat sur le logement, mais l'ensemble du projet en discussion, sous l'influence de la droite, a été renvoyé en commission. C'est la question du droit de préemption qui a fait débat.

Le débat portait sur une loi qui représente un contre-projet à l'initiative de l'ASLOCA «Stop à la pénurie de logements» et une nouvelle loi censée remplacer deux lois de protection des locataires (voir notre édition du 6 novembre). Depuis le premier débat, la droite (PLR, UDC vertlib.), dopée par quelques succès électoraux, a été prise d'états d'âme et imagine déjà voir scintiller en 2017 une reconquête de la majorité au Conseil d'Etat. De plus, on a pu entendre dans la presse le représentant de la Chambre vaudoise immobilière, le conseiller national PLR Olivier Feller, fraîchement réélu, affirmer qu'il «était tombé de sa chaise» en apprenant que la majorité du Parlement avait accepté en premier débat un droit de préemption, soit la possibilité pour les communes et l'Etat d'acheter en priorité un bien immobilier ou un terrain, mais seulement si le propriétaire désire le vendre, ceci afin de favoriser la construction de logements à prix abordable (à noter que l'initiative de l'ASLOCA proposait, elle, un droit d'expropriation). Une pratique que connaissent pourtant déjà Neuchâtel et Genève. C'était comme si la campagne électorale l'avait frappé d'amnésie, alors qu'il

avait été consulté comme les milieux immobiliers sur ce projet dont on parle depuis plusieurs mois.

Aussi, de grenouillages en conciliabules, la droite s'est mise à évoquer un referendum. Et le Vert'Libéral Régis Courdesse a proposé mardi, sous prétexte de consolider dans le calme un soi-disant consensus, de renvoyer par motion d'ordre les lois à la commission, celle qui avait déjà multiplié les séances de discussions. Bon gré mal gré, une acceptation de ce renvoi se faisait jour au sein du Parlement avec la seule opposition du groupe POP solidaritéS qui n'y voyait qu'une façon de tenter d'édulcorer encore un contre-projet déjà bien faiblard.

## L'arrogance des milieux immobiliers

C'était sans compter sur le Président du groupe PLR Jean-Marie Surer, boute-feu aguerri. Il a offert une diatribe acerbe contre le droit de préemption et une morale aussi paternaliste que menaçante à l'endroit des Vert'Libéraux. Il a aussitôt été appuyé par l'UDC, qui voit dans le droit de préemption «une solution pire que l'expropriation initialement proposée par l'initiative de l'ASLOCA». Le débat s'est emballé. Ce qui permet de croire que le magnifique consensus,

dont certains se targuaient lors du premier débat laisse la place à des rancœurs, des rognés et des dogmatismes, prémisses à d'inévitables règlements de comptes et à des compromissions. La conseillère d'Etat Béatrice Métraux a fait bonne mine à mauvais jeu et déclaré vouloir triturer suffisamment son agenda pour permettre à la commission de siéger en décembre encore. Par 95 voix contre 17 et 22 abstentions, le Grand Conseil a donc renvoyé à nouveau le «paquet logement» à sa commission. Les locataires qui cherchent en vain à se loger, ceux qui ne trouvent aucun logement à «un prix abordable» comme le chantent les projets de loi peuvent attendre...

Au fond, ces attermoissements ne seraient-ils pas d'excellents arguments en faveur d'un référendum de gauche contre l'abolition des lois de protection des locataires, qui fait également partie du projet, et un soutien inattendu à l'initiative de l'ASLOCA? Les Vaudois, qui comptent 70% de locataires, pourraient, en votant, mettre un terme à l'arrogance des milieux immobiliers qui n'ont jamais, au fil des ans, réussi à combattre l'endémique pénurie de logements dans le canton. ■

Christiane Jaquet

## Maux croisés n° 100

par Jacky Corthay

### Horizontalement

1. Ça ne fait pas mal quand il opère 2. Accueillera 3. Test Directors – Mont – Unité de temps 4. Admises dans un hôpital 5. Club lyonnais – Etat d'Afrique du Nord-Est 6. Arrose Turin – Empire et République 7. Terrée de moules – Devant le pape – Langue massai 8. Article contracté – Supports de golf – Angle 9. Jésus latin – Fruit de saison 10. Signe de richesse – Cité américaine (abrégié) – Prép. précieuse 11. Pour couvrir les oreillers – Métal de cuisine – Parti algérien 12. Europe – Garantie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

### Verticalement

1. Cela fait mal quand il opère 2. S'occupe des pieds – Article contracté 3. Hôpital cantonal – Fin du jour 4. Normale à 37 degrés 5. Capacités – La sienne 6. Litre – Thèse empêtrée 7. Creusais – Plantes légumineuses 8. Lac pyrénéen – Règles de conduite – Parcours 9. Ligue nationale – Institut privé d'éducation sociale – Entourage du souverain 10. Armateur grec – Instrument de musique 11. Embarrassée – Pour la première personne – Parti français 12. Ville d'Abraham – Numéro un – Lettre de crédit 13. Entre autres – La sienne – Inflammation de la gorge

La grille complétée peut être envoyée à Jacky Corthay, case postale 2525, 1264 St-Cergue. A gagner l'ouvrage le roman de Julien Sansonnens *Jours adverses*.

## GAUCHEBDO

## IMPRESSUM

Société d'édition de GaucheBdo  
case postale 190, 1211 Genève 8  
Helena de Freitas, présidente hdf@gauchebdo.ch

Rédaction  
25, rue du Vieux-Billard, 1205 Genève  
redaction@gauchebdo.ch | 022 320 63 35  
Joël Depommier, rédacteur en chef jdr@gauchebdo.ch  
Juliette Müller, secrétaire de rédaction jmr@gauchebdo.ch  
Alexandre Smirnov, correcteur asv@gauchebdo.ch  
Stéphane Montavon, dessinateur smn@gauchebdo.ch

Administration  
Jean-Pierre Kohler administration@gauchebdo.ch

Abonnements  
abo@gauchebdo.ch | www.gauchebdo.ch/abo  
CP 168, 1211 Genève 13 | 079 686 79 37 | CCP 12-9325-6

Publicité  
tarifs et informations sur www.gauchebdo.ch/pub

Impression  
Pressor, 6, route de Courroux, 2800 Delémont

# «Des ânes des montagnes qui ne veulent pas comprendre le sens de l'histoire»

**NEUCHÂTEL** • Le 16 novembre dernier, une rencontre entre le Conseil d'Etat neuchâtelois et les deux villes des Montagnes a eu lieu afin de discuter de différents sujets de conflit. Celle-ci ne s'est toutefois pas révélée très fructueuse.

Les villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds avaient invité le Conseil d'Etat à discuter de divers points mettant à mal leur avenir, notamment le projet de CE de transférer d'importantes charges sur les communes (voir notre édition du 6 novembre 2015). Ce sont les conseillers d'Etat Laurent Kurth et Laurent Favre qui se sont retrouvés le 16 novembre dernier au Musée International d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds face aux deux législatifs.

Jean-Marie Rotzer, Conseiller Général popiste au Locle, s'est exprimé pour dire la satisfaction de son groupe au sujet du nouveau projet de transports publics présenté par le gouvernement. Cependant, le Loclois a interrogé les Conseillers d'Etat au sujet de l'appellation «Un canton, un espace» (projet de circonscription unique dans le canton), en demandant si cette vision était vraiment essentielle pour construire l'avenir du canton. «Doit-on vraiment créer un cercle électoral unique et réduire le nombre de députés?» a interrogé le Conseiller général qui voit dans la limitation du nombre de députés une limitation de la diversité de la représentation politique. Mais il y a plus grave dans la République, dit-



Les représentants de la Ville de La Chaux-de-Fonds (photo) et du Locle ont notamment critiqué le report de charges prévu par le canton sur les communes. Aline Henchoz

il: le report de charges du canton vers les communes. Onze d'entre elles ont fait savoir leur désaccord. «Plutôt que de prendre des dispositions pour les écouter et les consulter, comme on aurait pu raisonnablement l'attendre

d'un gouvernement responsable auprès de ses administrés, le Conseil d'Etat a fait un tour de passe-passe juridique pour invalider une disposition qui demandait la suspension des reports de charges tant que les délibé-

rations avec les communes n'avaient pas abouti», souligne-t-il.

## Des pertes plutôt que les recettes annoncées

Sa camarade de parti, la chaux-de-fonnière Sarah Blum, a quant à elle précisé que la réforme de l'imposition des personnes morales ainsi que la nouvelle répartition de l'impôt des frontaliers, prévues par l'Etat, vont créer un grave déséquilibre au sein du canton.

La réforme de l'imposition des personnes morales, largement acceptée par le peuple neuchâtelois en juin 2011, était basée sur la promesse du Conseil d'Etat et du Grand Conseil que cette réforme devrait générer «de nouvelles recettes pour le canton et les communes» et ainsi permettre «la réforme de la fiscalité des personnes physiques». «De nouvelles recettes? C'est plutôt une baisse de 10 à 15 millions que la seule ville de La Chaux-de-Fonds a vu arriver! Dans cette situation, difficile d'envisager une baisse de l'impôt des personnes physiques. Pour donner un ordre de grandeur, il faudrait augmenter de plus de 10 points le coefficient fiscal des personnes physiques juste pour

compenser cette perte...», a souligné la chaux-de-fonnière. A cette séance, l'avenir de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds a, logiquement, également été évoqué. Sarah Blum a exigé que les Montagnes neuchâteloises disposent d'un site digne d'un bassin de population de 80'000 habitants-emplois.

## Venu donner une leçon

Face à ces critiques et questions, c'est surtout Laurent Kurth qui s'est exprimé. Selon German Osorio, secrétaire cantonal du POP, le Conseiller d'Etat socialiste a été habile en affirmant que, pour sortir des difficultés, il suffirait d'agir en conformité aux règles du néolibéralisme. «Il a cité de chiffres interminables pour conclure ce que tout le monde savait déjà: les difficultés financières de la ville de La Chaux-de-Fonds sont liées aux nouvelles règles de fiscalité des entreprises et à la nouvelle péréquation financière intercommunale. Mais le chef-savant n'a pas répondu sur le fond aux questionnements des partis à propos du démantèlement de l'hôpital, d'une fiscalité plus juste pour les communes ou de la prise en compte par l'Etat des soucis exprimés par celles-ci», explique German Osorio. «Les Montagnes doivent s'unir et présenter des projets communs», «unité», «un seul espace», «compréhension», ce sont les mots prononcés par Laurent Kurth astucieusement, occultant son manque d'écoute et des réponses. A part le report d'un an de la nouvelle répartition de l'impôt des frontaliers, qui n'en changera pas les effets, German Osorio explique finalement avoir eu l'impression «que Laurent Kurt s'exprimait en ayant raison sur tout et qu'il était venu donner une leçon à ces «ânes» des Montagnes qui ne veulent pas comprendre le sens de l'histoire». En préambule, Denis de la Reussille a exhorté le gouvernement à construire un canton équilibré dans toutes ses composantes, mais il est à craindre que cette rencontre n'apportera aucun changement de comportement ni de stratégie de la part du Conseil d'Etat. ■

Alain Bringolf

## ILS SOUTIENNENT GAUCHEBDO

### «Un moment de lecture et de réflexion où la pensée unique est absente»

Lire *GaucheBdo*, c'est pour moi un des moments importants de la semaine. Une respiration attendue avec impatience, un moment de lecture et de réflexion où la pensée unique est absente, enfin, un instant où, au détour d'un article, l'espoir renaît.

*GaucheBdo*, avec ses moyens limités, c'est notre «Humanité», un journal indispensable qui nous permet de mieux analyser les enjeux planétaires afin de lutter contre les abus de la société et défendre l'avenir de notre planète.

Augmenter la diffusion et le nombre d'abonnés de notre hebdomadaire est indispen-

sable. La quasi-totalité des médias de notre pays vit notamment grâce à la trop grande présence de la publicité avec les risques que cela comporte en termes d'indépendance. *GaucheBdo* est totalement libre, gardons précieusement cette liberté.

Un grand coup de chapeau à tous ceux qui font notre journal depuis des décennies. De la *Voix ouvrière* à *GaucheBdo*, merci à tous les militants qui se sont engagés et qui s'engagent encore pour faire vivre notre journal.

Denis de la Reussille,  
Conseiller national POP  
et Président de la Ville du Locle.



## JE M'ABONNE À GAUCHEBDO!

Nom :  Prénom :

Adresse :

Code postal :  Téléphone :

Ville :  email :

Pays :  Formule :

### FORMULES ET TARIFS

	SOUTIEN		NORMAL		RÉDUIT	
	papier & web	papier seul	papier & web	papier seul	papier & web	papier seul
1 année	250 frs	150 frs	200 frs	85 frs	135 frs	
6 mois		80 frs		40 frs		
Essai (3 mois)		10 frs				

Des formules d'abonnement web uniquement (sans l'édition papier) sont disponibles sur [www.gaucheBdo.ch/abonnements](http://www.gaucheBdo.ch/abonnements)

### CONTACTS ABONNEMENTS

GaucheBdo - abonnements  
case postale 168  
1211 Genève 13

abo@gaucheBdo.ch

En vous abonnant directement sur le web, vous simplifiez grandement la gestion administrative de votre abonnement : [www.gaucheBdo.ch/abonnements](http://www.gaucheBdo.ch/abonnements)

## Denis de la Reussille siègera avec les Verts

Le 18 octobre 2015, une partie des citoyennes et des citoyens du canton de Neuchâtel ont élu Denis de la Reussille au Conseil national. Cette élection modifie l'organisation de la section neuchâteloise comme il se doit, mais également celle du Parti national. Ainsi, la secrétaire du PST, la neuchâteloise Amanda Ioset, quitte ce poste pour devenir la secrétaire parlementaire de l'élue neuchâteloise. Son départ permet à un autre jeune popiste neuchâtelois, Jeannot Leisi, étudiant en histoire à l'université du chef-lieu, de reprendre la responsabilité de secrétaire national. La présence des Neuchâtelois se renforce également au sein des instances nationales puisqu'Amanda Ioset, Jeannot Leisi et

German Osorio rejoignent le Comité directeur.

Enfin, Denis de la Reussille a décidé de rejoindre le groupe des Verts pour cette législature. Sa liberté d'expression lui est garantie et il pourra rejoindre une commission qui n'est pas encore désignée. Le choix de rejoindre les Verts est en concordance avec le fonctionnement déjà en place au Grand Conseil neuchâtelois, où le POP siège avec ce parti au sein du groupe PopVertsSol à satisfaction depuis plusieurs années. Il pourra donc exprimer des critiques et proposer des projets répondant aux intérêts du peuple au sein du monde d'affairistes de la chambre du peuple. ■

ABr

# «Le référentiel islamique est en quasi open-access»

**JHADISME** • Professeure de politique comparée à l'Université de Lausanne et spécialiste de l'Afrique du nord et du Moyen-Orient, Mounia Bennani-Chraïbi estime que «les actions aussi bien que les inactions de puissances occidentales au Moyen-Orient ont lourdement contribué à façonner l'histoire que nous vivons». Interview à la suite des attentats de Paris.



Mounia Bennani-Chraïbi est politologue.

Suite aux révolutions arabes de 2011 au Moyen-Orient, qui ont mis fin à plusieurs régimes autoritaires, ce sont des mouvements dits islamistes qui prennent le dessus... quel est votre regard sur cette évolution? Comment l'expliquez-vous?

**MOUNIA BENNANI-CHRAÏBI** Les «mouvements islamistes», qui n'étaient pas les initiateurs de la vague protestataire de 2011, en sont apparus par la suite comme les principaux bénéficiaires (du moins avant le coup d'état du général Sissi en Egypte). Ceci dit, il faut nuancer le propos. Tout d'abord, le terme «islamiste» est un fourre-tout qui signifie tout simplement que des acteurs politisent le religieux pour dire et faire la chose et son contraire (promouvoir la démocratie ou un «état islamique», prôner un «féminisme islamiste» ou cloîtrer des femmes, opter pour des stratégies pacifiques, pour des actions de résistance défensive ou pour une violence offensive localisée ou déterritorialisée, etc.).

A partir de là, les «mouvements islamistes» n'ont pas eu les mêmes conceptions du politique, les mêmes stratégies après 2011. Dans le cas égyptien, les



A chaque fois que les Etats s'effondrent, cela ouvre la voie à la démultiplication des groupes armés que ce soit en Irak à partir de 2003 ou en Libye et en Syrie après 2011.

Frères musulmans représentaient la force d'opposition la plus ancrée socialement, la plus organisée, avec d'importantes expériences électorales. Face à des groupes révolutionnaires hétéroclites, il était logique qu'ils constituent une force de frappe électorale. Leur hégémonie conjuguée à la puissance de l'armée égyptienne a ouvert la voie à une contre-révolution et, pour rappel, des salafistes égyptiens se sont alliés à l'armée contre les Frères musulmans. Dans le cas tunisien, on a observé un autre scénario: le relatif équilibre des rapports de force au

sein d'une société civile forte et organisée, de même que la présence d'un mouvement syndical puissant, le cantonnement de l'armée, ont contribué à inciter une partie des acteurs centraux, «islamistes» et «sécularistes», à s'autolimiter, à conclure un pacte démocratique entre eux en dépit des tensions.

**Peut-on voir un lien entre ces événements et l'apparition d'un groupe tel que l'Etat Islamique?**

A chaque fois que des Etats s'effondrent, qu'ils perdent le monopole de la violence légitime sur un territoire délimité, cela ouvre la voie à la démultiplication de groupes armés: que ce soit en Afghanistan à partir de 1979, en Irak à partir de 2003, en Libye ou en Syrie à partir de 2011, ou dans bien d'autres pays d'Afrique. Pour comprendre de tels phénomènes, se contenter de se focaliser sur ce que les acteurs «disent» (dans ces cas-là sur le religieux) ne fait qu'entretenir la confusion. En revanche, les théories sur la violence compétitive ont montré que lorsque l'Etat est défaillant et qu'il n'existe pas une opposition centralisée, le vide profite à des groupes qui cherchent à s'imposer et à gagner rapidement en notoriété, en faisant de la surenchère et en recourant à la violence de manière spectaculaire (y compris contre leurs rivaux se réclamant du même référentiel). Ne serait-ce que dans un premier temps, plus leur base est étroite, plus ils recourent à la violence pour se distinguer. A côté de cela, l'absence dans l'islam sunnite contemporain d'une institution reconnue comme seule détentrice légitime du monopole du sacré a également ouvert la voie à une compétition exacerbée non seulement entre des Etats, mais aussi entre des «imams», des «califes» autoproclamés: le référentiel islamique est en quasi open access!

**L'«Occident» a-t-il une responsabilité dans cette évolution?**

Se contenter de pointer du doigt des facteurs «internes» pour comprendre l'émergence et le développement de l'EI est un leurre absolu. Considérer que la clé de ce qui se joue aujourd'hui relève principale-

ment des «mouvements islamistes» ou de l'EI, reviendrait encore une fois à verser dans un discours culturaliste qui permet depuis très longtemps aux régimes autoritaires de la région et à leurs alliés occidentaux de se dédouaner, de justifier le statu quo en invoquant «l'immaturité» des peuples, «le danger islamiste», la nécessaire «guerre contre la terreur», etc.

Or, sans remonter à l'histoire de l'impérialisme, on ne dira jamais assez que ce qui se joue dans la région est au croisement de dynamiques internes et externes. Sans remonter à la guerre en Afghanistan en 1979 ou à la guerre du Golfe en 1991, est-ce que des groupes à l'instar de EI auraient pu se développer de la même manière sans l'intervention américaine en Irak et sans les modalités de cette intervention? Bien avant le développement du «terrorisme» en Syrie, est-ce qu'il n'était pas dans la stratégie de Bachar Assad que de se poser en tant que «défenseur» de la laïcité et des minorités contre la «menace terroriste»? Lorsque le régime d'Assad s'est adonné à une répression massive d'opposants initialement pacifiques, aurait-il pu survivre sans l'appui de puissants alliés à l'instar de la Russie, de l'Iran? Lorsque des bailleurs de fonds du Golfe ont financé des groupes «à référentiel islamique», qui a soutenu les initiateurs de la révolution syrienne? Est-ce que les populations affamées et réprimées ont toujours eu d'autres alternatives que de se jeter dans les bras de groupes armés, de changer d'allégeance non pas sur la base de valeurs partagées, mais en se préoccupant avant tout de qui pouvait les nourrir, les armer, les protéger?

Sans parler en termes de responsabilités, je dirai que les actions aussi bien que les inactions de puissances occidentales dans la région ont lourdement contribué à façonner l'histoire que nous vivons: des interventions armées «chirurgicales» à géométrie très variable, qui se traduisent par un état de guerre «ailleurs» et par l'illusion d'un état de paix chez soi, de l'indifférence ou de la velléité face à des situations qui finissent par produire des hydres à cent têtes, une invocation des valeurs «occidentales» de la démocratie, de la liberté et de l'égalité,

qui se traduit dans les faits par de l'accommodement vis-à-vis des alliés ou des partenaires commerciaux, peu importe leurs valeurs ou leur autoritarisme.

**Quel rôle joue d'après vous le conflit israélo-palestinien dans cette affaire?**

Justement, depuis des décennies, le conflit israélo-palestinien sert d'exemple à des acteurs tiers-mondistes, nationalistes ou islamistes pour dénoncer les stratégies de «deux poids, deux mesures» des puissances occidentales.

**Ceux qui ont commis des attentats de Paris sont des jeunes français résidant en France ou en Belgique. C'était déjà le cas lors des attentats de CharlieHebdo en janvier. Comment comprenez-vous ce lien entre une organisation terroriste basée en Syrie/Irak et ces jeunes européens? L'exclusion sociale des jeunes de banlieue joue-t-elle un rôle dans l'orientation d'une partie d'entre eux vers le djihadisme?**

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que des mouvements se trans-nationalisent et que des jeunes européens se mobilisent pour prendre part à des guerres ou à des révolutions qui ne se produisent pas a priori dans leur pays de naissance ou de résidence. Il faut cependant se rappeler que cela reste un phénomène extrêmement minoritaire qui est à mettre en relation non seulement avec des tendances lourdes (l'«offre» idéologique et d'action disponible), mais aussi avec des dimensions micro-sociologiques, soit liées à l'entourage immédiat des acteurs concernés (leurs dispositions, leurs insertions dans des réseaux qui ne sont pas uniquement digitaux, des micro-événements, etc.). Les facteurs économiques ne suffisent pas à expliquer le phénomène.

**Voyez-vous une différence entre les attentats commis par l'EI en France et ceux commis en Turquie, dans le ciel du Sinaï ou à Beyrouth?**

Ils relèvent de logiques très similaires. Par ailleurs, sans rentrer dans une comptabilité morbide, il ne faut pas oublier qu'EI a fait un nombre impressionnant de victimes parmi des «musulmans». ■

Propos recueillis par Juliette Müller



# Un ancien prêtre candidat communiste aux présidentielles

**PORTUGAL** • Edgar Silva, candidat du Parti communiste portugais aux présidentielles de 2016, était de passage à Genève. Le théologien entend promouvoir les valeurs de liberté et de progrès de la révolution des œillets de 1974.

Le 10 novembre dernier, la gauche, majoritaire au parlement portugais suite aux élections du 4 octobre, et forte d'un accord entre le Parti socialiste, le Parti communiste portugais (PCP), le parti écologiste et le Bloc de gauche, a fait tomber le gouvernement de droite de Pedro Passos Coelho à travers une motion de censure. Pour l'heure, le président de la république, Anibal Cavaco Silva, opposé à la remise en question de la politique d'austérité de la droite qui sévit depuis 4 ans, continue de faire de la résistance, et l'ancien maire de Lisbonne, le socialiste Antonio Costa, n'a toujours pas été adoubé par l'élu conservateur. Face à ces tergiversations, les élections présidentielles de janvier 2016 prennent donc une importance particulière. Une vingtaine de candidats sont d'ores et déjà en lice. Appuyé par le Parti communiste portugais (PCP), le député de l'assemblée législative de Madère Edgar Silva sera de la partie. Agé de 53 ans, ce licencié en théologie et fondateur du MAC (mouvement d'appui à l'enfance et à une école ouverte) était de passage à Genève pour rencontrer la communauté portugaise, en faisant un petit saut par la rédaction de *GaucheBdo*. Nous lui avons demandé quelle était aujourd'hui la situation économique du Portugal. «La droite fait beaucoup de propagande, en prétendant que le Portugal est sorti de la crise, en remboursant le prêt de 78 milliards d'euros



Député de l'assemblée législative de Madère, le communiste Edgar Silva défend un programme anti-austérité pour les présidentielles.

Carlos Serra

ros de la Troïka (UE, FMI, Banque européenne), mais la crise s'est amplifiée. L'endettement s'est accru pour les plus fragiles et les travailleurs ont vu leurs revenus se réduire, alors que les grandes banques et les millionnaires n'ont jamais autant gagné», explique le candidat. «La droite a fermé les services publics, l'école, les tribunaux et attaqué la protection sociale. Le ras-le-bol et le mécontentement des Portugais se sont traduits par une punition pour la droite et l'extrême droite, qui ont perdu 700'000 votes lors des législatives», explique encore cet

humaniste, qui fut prêtre pendant quelques années avant de devenir professeur à l'université catholique de Funchal jusqu'en 1992.

## «Nous gardons notre droit de critique sur le parti socialiste»

A l'heure actuelle, un gouvernement socialiste est en préparation, sur la base d'un accord entre partis de gauche, qui prévoit la fin du gel des retraites, la fin des coupes dans les salaires des fonctionnaires, des privatisations des transporteurs publics, de la compagnie aérienne TAP et l'augmentation du

salaires minimum de 500 à 600 euros. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un blanc-seing de la part du PCP aux socialistes. «La motion de censure contre Pedro Passos Coelho a été le fruit d'un compromis entre quatre partis, mais il ne s'agit pas d'une coalition entre nos forces. Le projet de gouvernement est le fruit d'une initiative des socialistes. Il ne s'agit pas d'un gouvernement patriotique et de gauche comme nous le souhaiterions et nous gardons notre droit de critique. Cependant, pour l'instant nous sommes encore dans l'impasse et Anibal

Cavaco Silva doit finalement respecter la constitution et nommer le nouveau gouvernement», précise le membre du PCP. Pour sa campagne, le théologien entend promouvoir les «valeurs d'Avril» de liberté et de progrès social, celles de la révolution des œillets de 1974.

## Une campagne avec les salariés et travailleurs

Quid des rapports avec l'UE? «Le PCP défend en priorité l'indépendance du pays et sa souveraineté nationale. Il est aussi primordial de développer une politique de coopération avec les autres peuples aux antipodes de ce qu'est actuellement l'UE», plaide Edgar Silva. Pour l'heure, le marathon électoral d'Edgar Silva, qui estime que «rien n'est décidé pour le scrutin et que c'est le peuple qui fera les élections et non les médias», atteint sa vitesse de croisière.

Depuis le lancement de sa campagne en octobre, le candidat a déjà rencontré des paysans dans les localités de Coimbra et Viseu, présenté les lignes de sa campagne au syndicat de la Confédération générale du travail du Portugal (CGTP-IN), rencontré le corps des pompiers d'Algueirão, la Confédération portugaise des micros, petites et moyennes entreprises (CPMPME) ou le Mouvement démocratique des femmes. On l'a même vu dans le métro de Lisbonne dénoncer les privatisations des transports. Bref, avec le peuple encore et toujours. ■

Joël Depommier

# A un régime aux abois il ne reste que la matraque

**MOLDAVIE** • Le petit pays situé entre l'Ukraine et la Roumanie vit depuis quelques mois une crise politique et sociale profonde, à laquelle le régime oligarchique et corrompu tente de faire face par une répression contre ses opposants.

Cette crise remonte à la liquidation du socialisme à l'aube des années nonante. La Moldavie allait alors plonger dans la même spirale de déclin et que presque toutes les ex-républiques soviétiques: anéantissement de pratiquement tous les droits sociaux, marasme économique, appauvrissement généralisé de la population, chômage endémique, infrastructures tombant en ruines, corruption généralisée, et règne sans partage des oligarques, qui s'étaient approprié par le crime ce que le peuple soviétique avait bâti.

## Au bord de la faillite

En Moldavie, un oligarque en particulier, Vladimir Plahotniuc, prit peu à peu l'ascendant sur les autres, jusqu'à devenir de facto le véritable maître du pays. L'un des partis de droite majeurs, le Parti Démocrate, n'est qu'un parti croupion à sa botte. Le processus politique est largement manipulé par ses soins. Au fond, les affaires du pays se décident dans son bureau, avec des conséquences sociales et économiques désastreuses. Non content de s'enrichir scandaleusement sur le détournement des biens publics, Vladimir Plahotniuc a monté une affaire de vol à large échelle sur les réserves en devises du pays, menant la Moldavie au bord de la faillite...le peuple étant bien entendu appelé à payer la facture au travers de politiques d'austérité brutales pour «rétablir les finances publiques».

Dans cette situation, le Parti Communiste de la République de Moldavie (PKRM), qui avait gouverné le pays pendant un certain temps dans

les années 2000 avant de perdre sa majorité parlementaire (une expérience gouvernementale qui fut peu médiatisée et étudiée, à tort sans doute), a pris un tournant plus que contestable à l'occasion des élections parlementaires de l'automne 2014, modérant de plus en plus son discours à mesure que la campagne électorale touchait vers sa fin, avant de finir, après une déconvenue électorale, par voter la confiance à un gouvernement de droite au nom de «l'intérêt supérieur de la nation». Le PKRM a adopté depuis lors une attitude d'«opposition constructive» plus que modérée face au régime oligarchique en place.

Ce tournant fut fortement contesté au sein même du parti, dont bien des membres estimerent qu'il s'agissait là d'une trahison de tout ce pourquoi ils s'étaient battus. Nombres des opposants à la nouvelle ligne officielle furent exclus du PKRM, ou le quittèrent par eux-mêmes. Des sections locales ont même décidé de se retirer en bloc. Une partie de ces ex-membres du PKRM se regroupèrent au sein du parti Bloc Rouge, avec pour président Grigore Petrenko, ex-vice-président du Parti de la Gauche Européenne (PGE) et ancien député, afin de rester fidèles à leurs principes et de continuer la lutte contre l'oppression des oligarques. Les membres du parti Bloc Rouge organisèrent ou jouèrent un rôle très actif dans des protestations de masse contre les politiques d'austérité, auxquelles ils donnèrent un tournant nettement anti-oligarchique.

Le régime ne sut réagir que de deux façons: propagande grossièrement mensongère et

répression policière disproportionnée, brutale, et en violation avec les droits démocratiques garantis par la loi moldave. Ne pouvant faire taire le peuple à coup de matraques, le pouvoir finit par faire arrêter Grigore Petrenko et six autres membres du Bloc Rouge, et à leur instruire un procès grossièrement inéquitable pour «troubles à l'ordre public». Une parodie de justice tellement grotesque que les séances de tribunal se tinrent vite à huis clos, les juges ayant trop honte de paraître en public durant cette mascarade indigne. Détenus depuis plusieurs semaines déjà, les accusés risquent jusqu'à 8 ans de prison.

## Une lettre ouverte depuis la prison

Mais c'est aussi là un signe de faiblesse, voire de fin prochaine, du régime en place. Depuis plusieurs mois, la crise politique est insoluble. Deux gouvernements sont déjà tombés, minés par des scandales de corruption. La coalition gouvernementale s'est de fait effondrée, et la majorité des députés au parlement sont désormais dans l'opposition, nominalement du moins. Depuis sa cellule, Grigore Petrenko a écrit une lettre ouverte, disant que les luttes populaires ont payé, qu'une situation unique existe désormais pour mettre fin au règne de Plahotniuc, et qu'il ne dépend que de l'opposition parlementaire de la saisir.

Quoi que l'opposition officielle fasse, les membres du Bloc Rouge n'abandonneront pas la lutte et la conduiront jusqu'à son terme. «En notre droit de communistes dans les faits et non seulement de nom nous déclarons que



En juillet, le leader du Bloc Rouge Grigore Petrenko organisait une manifestation devant la maison du président Vladimir Plahotniuc.

nous ne capitulerons pas. Plahotniuc et ses semblables ont le bras court: ils ne pourront pas écraser tout le monde. Vive la Grande Révolution d'Octobre, vive son héritage, vivent les futures réalisations des communistes!». Telle est la conclusion de la déclaration du parti Bloc Rouge pour les 98 ans de la Révolution d'Octobre. ■

Alexander Eniline

## LA CHRONIQUE FÉMINISTE

## Chantons la Parole

Ils vomissent les droits humains  
Ils veulent faire régner la peur  
et nous terroriser  
Ils veulent la fin de la démocratie  
Ils veulent faire exploser l'Occident  
Ils veulent répandre la haine  
et la violence  
Ils veulent éteindre la liberté  
assassiner la fraternité  
abroger l'égalité  
Ils veulent nous affaiblir  
Ils veulent nous monter les uns contre les autres  
anéantir notre civilisation

Mais ils ne gagneront pas  
Nous devons résister à leur haine et à leur violence  
Nous devons nous serrer les coudes  
rester debout  
chérir la liberté  
cultiver la fraternité  
Nous devons nous montrer solidaires  
et nous aimer les uns les autres  
Nous devons prôner et vivre l'égalité  
Contre leurs bombes et leurs kalachnikovs  
nous devons brandir notre courage  
notre respect des droits humains  
Nous devons rester forts  
Et ressortir des épreuves plus forts encore

Ils détestent la liberté des femmes  
Les homosexuel-le-s le plaisir la légèreté  
Ils veulent nous faire douter  
Nous devons affirmer nos valeurs  
Ils veulent nous mettre en état de choc  
Nous devons réagir  
Ils veulent nous déclarer la guerre  
Nous devons instaurer la paix  
Ils veulent nous dresser les uns contre les autres  
Nous devons nous unir  
Ils utilisent la brutalité aveugle  
Nous devons défendre la tolérance  
Ils veulent tuer la jeunesse  
Nous devons croire en l'avenir  
Ils veulent nous plonger dans l'obscurité  
Nous devons faire jaillir la lumière  
Ils veulent répandre la mort  
Nous voulons vivre ensemble  
Contre leur fermeture

nous devons pratiquer l'ouverture  
Ils valorisent le suicide  
Nous devons valoriser la vie  
Ils pratiquent l'injustice  
Nous devons servir la justice  
Ils se comportent comme des robots  
Nous devons rester humains  
Ils ont dynamité Palmyre  
Nous devons construire des œuvres d'art  
Ils exaltent la guerre  
Nous devons tendre la main  
faire l'amour  
Ils détournent les sourates du Coran  
Nous devons entendre la Parole de Jésus  
dont la plus belle, la plus moderne, la plus révolutionnaire  
AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MEME

Parole de l'intelligence  
Parole du cœur  
Parole des mains  
Parole des corps  
La Parole pour dire PAS D'AMALGAME  
Ce n'est pas ça l'islam  
La Parole est un puissant moyen de lutte et de résistance  
Avec la plume le crayon la couleur  
Nous devons parler écrire dessiner  
tremper la plume dans l'encre et le sang  
nommer les choses  
dénoncer les crimes  
affirmer la Vie  
Recouvrir les murs avec  
La framboise l'orange le soleil le feuillage  
le ciel la mer le myosotis l'améthyste  
Nous devons évoquer les sentiments la tendresse  
la confiance la joie le plaisir  
la musique des mots et des anges  
Nous devons faire place au rêve  
Nous devons honorer la Poésie  
Nous devons chanter le Verbe  
Et danser la Beauté  
Le 21<sup>ème</sup> siècle sera poétique ou ne sera pas

Huguette Junod  
14 novembre 2015,  
après les attentats de Paris.  
En adelphité (le préfixe grec adelph-  
signifie à la fois frère et sœur)

# Vingt années d'aide médicale au Vietnam évoquées par l'image

**PHOTOGRAPHIE** • A l'occasion de son 30<sup>ème</sup> anniversaire, l'association suisse Vietnam Med Aid (VMA) publie un livre de photos sur son travail de terrain. Un ouvrage qui ne laisse pas de côté les difficultés de toute «aide» attribuée de façon asymétrique.

Plusieurs ONG suisses sont actives dans la collaboration médicale avec le Vietnam. L'une d'entre elles est très présente dans le delta du Mékong. Pour commémorer son 30<sup>ème</sup> anniversaire, elle publie un livre de photos, à la fois belles et significatives. Peu de texte, mais celui-ci dit l'essentiel. L'association Vietnam Med Aid (VMA) est née en 1994, à l'initiative de l'Hôpital de Morges – bientôt appuyée par le CHUV – en collaboration avec l'Hôpital Général Central de Can Tho, la principale ville du delta. Cette collaboration, qui a abouti à un jumelage, a changé de forme au cours des ans. Au début des années 90, juste après l'ouverture du pays, «le déficit du savoir était flagrant. Il a fallu apprendre les gestes élémentaires, maîtriser la stérilisation, répondre aux normes d'hygiène». Depuis, le Vietnam a connu un «développement fulgurant», y compris sur le plan médical et hospitalier. L'aide d'urgence s'est donc muée en aide au développement à long terme. Actuellement, la collaboration médicale se concentre sur des domaines précis: prévention et traitement contre la dengue, prise en charge des accidentés de la route (hélas de plus en plus nombreux au Vietnam), traitement des douleurs chroniques. VMA a beaucoup fait dès 2002 dans le domaine de la pédiatrie et de la néonatalogie. Des stages de formation en Suisse ont également été proposés à des professionnels vietnamiens. Et du matériel – tables d'opération et équipement d'anesthésie – a été acheminé sur place par VMA. Rappelons qu'un film de Frédéric Gonseth et Catherine Azad, *Léman-Mékong*, a été consacré à cette collaboration médicale (voir *Gauchebo* No 12 du 19 mars 2010).



«Que reste-t-il des gestes appris après le départ des médecins suisses?» interroge l'ouvrage.

Hélène Tobler

## «Apprendre d'un maître ne vaut pas apprendre d'un ami»

L'intérêt du texte de Sylviane Messerli – une brève introduction, une chronologie de VMA et des commentaires sur les images – est qu'il ne tombe pas dans l'auto-célébration. Il pose des «questions incorrectes». Par exemple: que reste-t-il des gestes appris après le départ des médecins suisses? comment transmettre un savoir quand il y a un fossé culturel et linguistique entre deux pays? Et plus fondamentalement encore: «Comment dépasser le rapport de force qui préside à tout échange, là où le maître enseigne à l'élève, là où le

riche donne au pauvre?» Il y a donc une humilité louable dans la démarche de Vietnam Med Aid. Quant aux photographies d'Hélène Tobler, certaines sont très émouvantes. Terminons par ce beau proverbe vietnamien: «Hoc thấy không tây hoc ban» (Apprendre d'un maître ne vaut pas apprendre d'un ami). ■

Pierre Jeanneret

Alliances. Vingt ans de collaboration hospitalière entre la Suisse et le Vietnam, Ed. Alphil et Hôpital de Morges – Ensemble Hospitalier de la Côte, 2015, 80 p. «Giuseppe Penone. Regards croisés», Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, jusqu'au 3 janvier 2016.

## AGENDA CULTUREL ET MILITANT

## POP'Stamm véganisme

25 novembre, 18h30, Rue du Maupas, 4. Zinema

Débat Vers un futur Vegan ? Venez découvrir et débattre de ce mode d'alimentation pour la nature et la santé, avec Antonia Dimitrievic, directrice des éditions L'Age d'homme.



## Vendanges baroques en Amazonie

Dimanche 29 novembre 2015 à 17h00 et lundi 30 novembre 2015 à 19h00

Espace Saint-Gervais, Temple | rue Terreaux-du-Temple 12, Genève

Depuis la forêt tropicale bolivienne l'Ensemble Moxos vient en Europe pour continuer le dialogue musical né dans les missions jésuites des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces jeunes musiciens nous apportent un répertoire coloré, magique, riche en spiritualité et humanité où les mondes historiques et mythiques s'entremêlent. Ils viennent de San Ignacio de Moxos. Cette ville, fondée en 1689, est la Capitale culturelle du département amazonien du Beni. En décembre 2012, sa fête patronale a été inscrite sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

## Rencontres cinématographiques Palestine : Filmer, c'est exister

Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 novembre 2015

Cinéma Sputnik, place des Volontaires, 4 Genève et Ciné-Lux, Boulevard Saint-Georges 8, Genève

Briser l'enfermement est le thème choisi pour cette 4<sup>ème</sup> des Rencontres cinématographiques composée d'une trentaine de films, avec l'envie non seulement d'approfondir les nombreux aspects qu'il comprend, mais aussi de découvrir comment les cinéastes ont choisi de montrer, par la fiction ou le documentaire, les résistances à l'enfermement. Renseignements sur [www.palestine-fce.ch](http://www.palestine-fce.ch)

## La dette est une arme de destruction de masse!

Mercredi 2 décembre à 19h,

salle Carson de la Maison des associations, rue des Savoises, Genève

Conférence avec Patrick Saurin

Retrouvez l'agenda militant sur [www.gauchebo.ch/agenda](http://www.gauchebo.ch/agenda)

Pour annoncer des activités: [redaction@gauchebo.ch](mailto:redaction@gauchebo.ch)

# L'œuvre de Giuseppe Penone met le végétal au centre

**EXPOSITION** • Le Musée des Beaux-Arts de Lausanne expose dessins et sculptures du grand artiste italien.

Né en 1947, actif à Turin, Giuseppe Penone est surtout connu comme sculpteur. Trois de ses œuvres monumentales sont d'ailleurs exposées à Rumine. Mais l'on sait depuis Michel-Ange qu'un grand sculpteur est toujours aussi un excellent dessinateur. L'exposition présente une centaine de ses dessins, réalisés entre 1967 et 2006. L'œuvre de Penone pourrait être qualifiée de semi-figuratif. L'intérêt de cette exposition est également de montrer influences et parentés. Parmi les premières, on pourrait nommer les suprématistes comme Kasimir Malevitch, les futuristes et les surréalistes des années 30. On le mesure en voyant des œuvres d'autres artistes, appartenant à sa collection personnelle. L'envoûtante *Propagation* est faite de plusieurs spirales, un thème presque obsédant chez Penone, qui nous rapproche des dessins angoissés de Louis Soutter. On croit être devant une carte géographique avec ses courbes de niveau. Ou bien s'agirait-il plutôt des cercles concentriques qui traduisent la croissance des troncs?

Cette proximité de l'artiste avec la nature, cette attention au végétal, nous sont confirmées dans la grande salle du musée, où trônent les grandes sculptures. L'une est une composition faite de frottage de feuilles vertes sur des troncs d'arbres coulés dans le bronze. La plus étonnante, *Les Gestes végétaux*, représente des êtres humains dans différentes positions, assez filiformes, tels des personnages d'Alberto Giacometti mais entourés de branches, et posés dans une série de grands pots. Faut-il y voir une parenté avec ces œuvres de la Renaissance qui représentaient des hommes-plantes ou des femmes-fleurs?...

## Une vision poétique du dessin médical

Giuseppe Penone use peu de la couleur, ou alors c'est de manière très discrète, en jouant le plus souvent avec la monochromie. On appréciera la grande toile *Souffle de feuilles* où l'artiste, qui a reproduit une myriade d'entre elles rythmées par les coups de pinceau, joue sur les nuances de gris. Quant à ses *Transparences et anatomies*, elles donnent une vision poé-

tique du dessin médical, rejoignant peut-être ainsi les dessins réalisés par Jan van Calcar pour le *De Corporis Fabrica* du grand anatomiste Vésale au 16<sup>e</sup> siècle.

Dans la salle suivante, on retrouve une sculpture monumentale en bronze: un tronc d'arbre découpé en plusieurs parties, évidé et à l'intérieur teinté d'or: double mouvement vers la lumière du soleil et une autre qui se déploie en son centre. L'exposition se conclut sur une œuvre plus classique: les vingt-quatre dessins de la série *Les feuilles de la peau*, où les végétaux sont unis à des éléments religieux ou cosmiques, comme la croix et le croissant.

Voilà donc une œuvre à la fois complexe et saisissable par un large public. Giuseppe Penone partage avec les visiteurs de l'exposition une authentique sensibilité à la nature, certes transcendée par l'expression artistique. ■

Pierre Jeanneret

«Giuseppe Penone. Regards croisés», Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, jusqu'au 3 janvier 2016.

# Légendes d'automne du «folk britannique»

**MUSIQUE** • Sur la petite scène souterraine de la Cave 12, à Genève, le jeu de guitare virevoltant de Michael Chapman dialogue à distance avec les partitions médiévales et contemporaines de l'extraordinaire Laura Cannell.

En ce premier dimanche de novembre, dans un mouvement en accordéon et sinuosité paysagère, Michael Chapman sait comme nul autre accélérer et ralentir le cours de ses cordes au fil d'une formidable gymnastique acoustique que parachèvent des inflexions vocales charnues, trainantes parfois, étonnantes toujours, ressuscitant la profondeur émotive d'un Johnny Cash au crépuscule de son séjour terrestre. Concentré, il aborde un morceau tourbillonnant autour du même motif guitaristique, somptueusement narcotique, avoisinant à certaines occasions le space-folk atmosphérique. Sans oublier sa subjugation par le trot rythmique des trains à vapeur ainsi que des riffs sautillants. La fragilité et l'insignifiance de la vie, la joie et la tristesse entremêlées et surtout, la solitude et la mélancolie qui succèdent aux rencontres improbables: tout est là, encapsulé dans des compositions qui sont loin de révéler tous leurs secrets dès la première écoute.

## Intuitions musicales

Adulé par de nombreux artistes expérimentaux et d'avant-garde, dont le guitariste de folk, blues et country américain, John Fahey, qui a cosigné la bande-son du film culte *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni, Chapman a ce tour de main de faire glisser la paume sur les cordes et de battre le plan de jeu en bois. Sans oublier cette volonté de susciter un palimpseste acoustique mêlant le skiffle de son adolescence, une musique folklorique d'influence jazz, country et blues, blues, ragtime, jazz aux enluminures latines voire indiennes et arabo-andalouses. Écoutez ainsi "La Madrugada", où palpète la veine ouverte d'un nostalgique ménestrel. A propos de ce titre, l'artiste parle d'«impressionnisme musical» en confiant avoir fait appel à son imaginaire en conviant «cette impression d'être plongé par la réverbération sonore dans une vieille église en Espagne, pays où il avait passé quelque temps». Son style percussif de jeu semble unique. Il tire et enclenche les cordes de sa guitare, évoquant les résonances tapies dans le corps de l'instrument, puis contrastant délicatement avec une gamme mineure harmonique

tissée de délicats arpèges.

Songwriter natif de Leeds (Yorkshire), Michael Chapman, 74 ans, est, proche par instants du jazz manouche. Sur scène, casquette vissée sur le crâne, nimbé du renversant souvenir de son album culte, "Rainmaker", il livre des bijoux de fausse suavité, dont les structures, les timbres et les dynamiques subtiles font barrage au nivellement de la compression. Derrière la limpidité apparente des chansons, se dissimulent des arrangements parfois extrêmement complexes et raffinés.

Un verre de vin à la main, il confie dans les loges d'après concert son amour à pister adolescent *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard avec un «Belmondo prodigieux» dans le seul cinéma qui le programmait alors en sa ville natale. Il a été très tôt reconnu pour sa musique au cœur de la sincérité du cinéma de la Nouvelle Vague, qui ignore la logique, procédant par intuition au hasard d'une pensée créatrice. L'un des compositeurs les plus cruciaux de ces quarante dernières années s'est souvenu que le film de Godard convoque les ruptures de rythme, les faux raccords, les collages, insufflant ainsi une folle impression de totale liberté. Ainsi en va-t-il comme de compositions de Chapman, le rêve s'y voulant partition d'émotions et de sentiments.

## Une rencontre avec Nick Drake

Souriant, l'homme se rappelle avoir composé sa première chanson par accident. «Perclus de fatigue, j'ai dû arrêter de conduire et au réveil les premières lignes du titre étaient: "My Life goes by so easy. My days, they past so well" ("Ma vie se passe si facilement. Mes jours se déroulent si bien)". » Il écume alors les nombreux clubs de folk jalonnant l'Angleterre au début des années soixante, toujours émerveillé aujourd'hui. «J'étais pauvre, mais heureux de pouvoir gagner ma vie grâce à la guitare et en prenant du plaisir.» Au détour d'un concert, il rencontre et invite ensuite à dormir dans sa voiture, un mythe, «astre noir» du folk introspectif, le britannique Nick Drake, mort d'une surdose médicamenteuse à 26 ans, laissant une oeuvre poétique et poignante, singulière et profonde.



Songwriter natif de Leeds, le musicien folk Michael Chapman a fait vibrer la Cave12.

Aleksandr P. Thibaudeau.

Chapman tient le premier disque de Drake, *Five Leaves Left* comme l'un des meilleurs albums solos à ce jour, d'une troublante beauté marqué par une quête adolescence de la pureté dabs un monde débarrassé du mal. «Je viens du jazz, du blues, du r&b, mais pas du folk traditionnel», précise Chapman.

«Si je pouvais dépendre par ma musique les personnes croisées, réalités, ambiances ou les paysages pris de l'intérieur d'un train en marche avec l'acuité réaliste et naturaliste du photographe américain Walker Evans, cela serait le rêve», glisse le guitariste. Au-delà du «style documentaire», la composition naturelle, inconsciente instinctive du plus grand photographe

américain contemporain ne rejoint-elle pas épisodiquement la dimension naturelle et qui ne se calcule pas de la musique de Chapman? Improvisateur animé et accompli, romancier amateur de courses de motos, photographe admirateur dès sa prime jeunesse des peintres expressionnistes américains abstraits (Franz Kline, Mark Rothko), ce «blanc-bec du Yorkshire qui joue du blues» et instrumentiste hors pair, mérite la reconnaissance tardive qu'il n'a jamais vraiment connue. Tout comme John Fahey et le poète ésotérique, chanteur lyrique et guitariste visionnaire américain, Robbie Basho, sa manière d'allier tradition archaïque remontant au hil-

lbilly boogie, désignant la musique traditionnelle des Blancs aux Etats-Unis jusqu'au milieu du siècle dernier, et champs d'expérimentation, a fasciné des générations de musiciens d'avant-garde. Que l'on songe à Thurston Moore, guitariste et chanteur de Sonic Youth lui vouant un véritable culte.

## Mélancolie expérimentale et post-médiévale

En première partie, le somptueux et merveilleux travail de l'anglaise Laura Cannell, violoniste-magicienne. Empreinte d'une mélancolie intense comme les poignants vibratos qui ouvrent *All the land ablaze*, sa musique procède d'une haute exigence. La jeune femme délivre une colonne sonore captivante, profonde, ensorcelante, magique en utilisant diverses techniques non-orthodoxes: double archet sur son violon ou archet déconstruit qui imprime une souplesse et variété inédite à l'expression instrumentale et permet de jouer quatre cordes à la fois. Elle manie aussi deux flûtes à becs anciennes simultanément pour un résultat rapatriant des effluves médiévaux et baroques qu'elle marie avec de l'ultra-contemporain et des dissonances rappelant l'électro du compositeur mexicain star Murcof, également violoniste de formation. «Chaque fois que vous faites de la musique, vous êtes toujours à essayer de puiser dans quelque chose d'un peu magique, de difficile à circonscrire ou à décrire», confie-t-elle.

Un travail essentiel du folklore britannique contemporain, troublant et serein à la fois, époustoufflant par ses étonnantes méthodes de jeu et ses mélodies se situant à l'aube du monde terrestre. Les rythmes se font microscopiques, les cordes prennent des reflets et des timbres élogiques. L'ensemble est empreint d'un dépouillement sourd et d'une nostalgie archaïque contagieuse. Inscrit dans la tradition grégorienne, exhalant une ferveur particulière, fruit de visions, l'art d'Hildegard von Bingen, abbesse rhénane du 12<sup>ème</sup> siècle, fait l'objet de toutes les attentions et refigurations de la part de la musicienne anglaise. Le titre de son dernier album, *Quick Sparrows Over The Black Earth*, se rapporte à une ligne d'un poème fragmentaire de Sappho, la poétesse musicienne grecque la plus connue de l'Antiquité. Si Laura Cannell l'a enregistré dans des Eglises, elle confesse néanmoins n'être «pas du tout religieuse», tout en se montrant réceptive au manuscrit des *Cantigas de Santa Maria*, l'un des plus importants recueils de chansons monophoniques de la littérature médiévale occidentale.

Affirmant convoquer «une partition comme une composition graphique en jouant autour des notes», Laura Cannell peut convoquer un paysage aride hanté par le sentiment de perte et de nostalgie avec le plus simple des motifs. Son lyrisme retenu en ferait une parfaite compositrice pour film atmosphérique ainsi qu'une créatrice hors pair de partitions pour des chorégraphes mariant le médiéval au contemporain contemplatif et incroyablement expressif, comme l'artiste belge Anne Teresa De Keersmaecker ou Sidi Larbi Cherkaoui. ■

Bertrand Tappolet

## Une Cave 12 refigurée

Depuis son activité reconduite dans de nouveaux locaux, la genevoise Cave 12 programme en moyenne une centaine de concerts par an dont un tiers d'artistes helvétiques.

Loin des turbulences actuelles mettant en péril le devenir même de l'Usine pourtant légalement reconnue d'utilité publique, le souvenir de l'ancien squat Rhino, né de la lutte contre la spéculation immobilière et qui accueillit dès fin 1988 sa programmation éclectique consacrée aux musiques dites «expérimentales», tous genres alternés: électrique, acoustique, improvisée, composée, électronique... est présent pour les quarantennaires et au-delà. Mais l'acoustique est désormais sublimée, faisant ressembler certains concerts à une impeccable session d'enregistrement en studio de très haute fidélité. Malgré la fin violente et controversée de l'aventure Rhino, le 23 juillet 2007, son haut-lieu musical n'a jamais cessé d'aligner les concerts dans les salles genevoises qui l'accueillent pendant sept ans: Ecurie de l'Ilot 13, Usine, AMR.

## Bandes-annonces poétiques

La Cave 12 telle qu'on l'aime: une terre miraculeuse d'inventivité où un-e artiste seul-e peut changer le monde sans quitter son îlot de liberté. Pas besoin de route. Mais avec comme guides des

textes collage-montage au timbre d'écriture «lyrique» et gorgés d'enthousiasme un brin amphigourique. Dues au programmeur de l'endroit, Sixto Fernando, ces amorces convulsives maraudant du teaser pour blockbuster alternatif au phrasé arty style *Les Inrocks*. On a pu y pister parmi beaucoup d'autres: The Ex, «ces Hollandais fantastiques d'énergie pure et à la longévité terrassante», les «mythiques américains Pere Ubu», qui «continuent de jouer les excentriques inclassables du punk-rock». L'étasunienne Annie Lewandovski, elle, «tisse des lignes claires tirées d'un geste sûr à l'orée du souffle, sans effet, sans vibrato, presque sans poumon, conférant aux morceaux un réel sentiment d'intimité». Et un habitué du lieu, «l'essentiel Jacques Demierre», pianiste et compositeur genevois de 61 ans. A mi-corps entre clavier et poésie sonore, l'artiste cisèle «un incroyable et totalement fascinant travail sur la voix/langage, ses origines, le tout soutenu par un piano-outil épars, sorte de tablette d'argile expérimentale». Chez le ludion virevoltant de la Cave 12, Sixto Fernando, la trace d'un Yves Bonnefoy si sensible au vertige de la langue et qui rencontra la poésie à travers le sur-réalisme, semble vive. Le poète affirme ainsi que l'absolu ne peut être saisi que dans l'ici-bas. «L'universel est en chaque lieu dans le regard qu'on en prend, l'usage qu'on en peut faire», écrit-il dans *L'Arrière-pays*.

«La Cave12 rayonne internationalement. De Tokyo à Sydney en passant par New York, Berlin ou Paris, elle est reconnue comme une des plaques tournantes européennes des démarches musicales improbables», claironne la présentation de ce lieu, notamment par Jacques Demierre, à l'occasion de son sacre en sous-sol par le Prix de la Ville de Genève (2011). En novembre 2013, chapeauté par une convention signée avec la Ville et le Canton, la salle, installée dans un ancien parking à vélos sous-terrain de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture est inaugurée. La Cave 12 reçoit annuellement 120'000 francs de la Ville et 60'000 francs du Canton. Très importantes, les charges se montent désormais à 450'000 francs par an, dont 170'000, notamment en frais de voyage et de logement des artistes, dépenses de sonorisation. Et des postes fixes dévolus à deux figures historiques et chevilles ouvrières de l'endroit, le programmeur et ancien disquaire Fernando Sixto et l'une des âmes vives et discrètes du lieu quasiment dès sa création, Marion Innocenzi.

Bertrand Tappolet

Site: www.cave12.org

www.michaelchapman.co.uk  
www.deathrattlepress.com/laura-cannell.html  
Concerts de Laura Cannell et Michael Chapman sur Youtube.